

Une rentrée comme les autres ? Traditions et nouveau

La rentrée est – paraît-il – le temps des bonnes résolutions ... Je propose que cet aspect de l'appréhension de l'avenir soit renvoyé à janvier 2016, car d'ici là il y a encore beaucoup à faire, et on mettra à jour à ce moment-là les prévisions à moyen terme. Inutile d'en ajouter dans l'immédiat ; pour mémoire voir l'éditorial de janvier.

Au titre des traditions l'automne est pour notre association le temps des retrouvailles, avec la Soirée Bleu Marine qui aura lieu, grâce à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, dans les locaux prestigieux des Salons Potocki ; nouveauté des lieux, poursuite des actions ... C'est aussi le temps du Souvenir, avec la messe en l'honneur de nos camarades disparus cette année, à la chapelle Saint Louis de l'École Militaire ; là aussi permanence de notre pensée, valeur symbolique des lieux. Je ne doute pas que dans les deux cas nous y serons nombreux.

L'automne est aussi, on y pense moins, l'entrée à l'École navale de nouvelles promotions ; je mets volontairement un pluriel car, nous en avons parlé à l'Assemblée Générale, notre école forme désormais nombre de populations de valeur, et un groupe de travail va mettre en forme dans les mois qui viennent la façon de les accueillir dans nos diverses associations de l'Alliance Navale afin qu'au printemps 2016 chacun trouve – si j'ose cette formule hardie – association à son pied.

Au titre des nouveautés – de quatre mois d'âge maintenant, ce qui est peu au regard de l'importance de l'enjeu-, le SIRAM est comme prévu entré en service, pour la satisfaction de beaucoup, même s'il reste des distraits qui n'ont pas encore effectué cette migration automnale ; c'est le moment, la météo et les astres le rappellent. Le SIRAM, vous le savez, comptera dans quelques mois des fonctions destinées à nos familles, femmes et enfants.

Nouveauté attendue, la loi donnant corps au droit des militaires d'active à adhérer à des associations (les APNM pour Association Professionnelles Nationales de Militaires) a été votée le 28 juillet dernier au sein de la loi rectificative de la Loi de Programmation ; ceci explique en partie la discrétion des réactions afférentes. Comme nous en étions convenus en Assemblée Générale nous nous sommes entendus avec la FNOM (Fédération Nationale des Officiers Mariniers) pour accompagner ce mouvement. Le prochain numéro de *la Baille* prendra acte des décrets et arrêtés encore en discussion pour présenter le point complet de ce nouveau regard sur la Condition Militaire et les nouveaux outils du dialogue social au sein du ministère de la Défense ; il évoquera en détail l'action FNOM/AEN entreprise.

Enfin dans les premiers jours d'octobre débutera une mission de conseil en communication menée par la société Archipresse qui a remporté l'appel d'offres lancé à la fin du printemps ; l'objectif est de passer en revue objectifs et moyens de l'association en termes de communication/rayonnement afin d'en vérifier la pertinence au regard tant des évolutions des populations et du contexte général que des outils en termes de support, de fréquence ou de contenu.

Enfin le document que vous avez entre les mains est en train de changer de rédacteur en chef. Suite au prochain numéro...



Xavier Roux (EN 67)
Président de l'AEN et de la FAOMA

Relève de quart

C'est la dernière fois que je m'adresse à vous en tant que rédacteur en chef. Ainsi que je l'avais annoncé dans le précédent numéro, j'ai décidé de passer la main.

Il y a un temps pour tout, y compris les meilleures choses. Près de sept ans à la tête d'un journal implique une certaine usure, d'abord du rédacteur en chef, mais également du lecteur confronté au caractère inévitablement répétitif des choix éditoriaux.

C'est Luc de Rancourt (EN 65) qui, sur proposition du comité de rédaction, a été retenu par Xavier Roux, président de l'AEN et directeur de la publication.



Je remercie à titre personnel tous ceux, qui tout au long de ces dernières années m'ont dispensé encouragements et remerciements, mais cette réussite qu'ils saluent est avant tout une œuvre collective.

Ces remerciements doivent d'abord aller à mes deux prédécesseurs. Ils ont su, avec le concours de Nathalie Pradeilles, notre fidèle et talentueuse maquettiste, transformer la présentation de *la Baille* pour en faire une revue attrayante. Les modifications qui y ont été apportées depuis sont mineures.

En revanche, s'agissant de son contenu rédactionnel, j'ai pris mes fonctions en ayant le sentiment qu'il était encore très convenu et réservé. Cette propension à l'autocensure et une volonté partagée de ne faire de peine à personne n'étaient ni de nature à susciter une grande envie de lire *la Baille*, ni encore moins d'y écrire.

A maintes reprises, j'ai fait appel aux contributions spontanées de tous, garantissant tacitement en retour qu'elles seraient publiées

dès lors qu'elles éviteraient les polémiques stériles et récurrentes comme celles par exemple relatives au rôle de la Marine dans la période 1940-1944. J'ai été entendu : je sais que *la Baille* est beaucoup lue et les contributeurs sont maintenant nombreux.

Soutenu en cela par les trois derniers présidents qui se sont succédé à la tête de l'AEN, j'ai toujours défendu la liberté d'expression de nos contributeurs. En effet, il m'a toujours semblé que notre association, par la diversité de ses membres, dont moins de la moitié seulement des effectifs est en activité dans la Marine, était beaucoup plus utile à l'extérieur de l'Institution en y développant débats et propositions qu'à l'intérieur dans un suivisme discipliné mais stérile. Même si ce choix m'a valu, par le canal de certains « indiens » zélés, quelques remarques acides de la part de ladite Institution, je me félicite de cette liberté de ton qui est devenue une des caractéristiques de notre revue.

Enfin, ces remerciements doivent aussi aller au comité de rédaction, toujours solide au poste, dont le soutien et, parfois aussi, l'esprit de tempérance ne m'ont jamais fait défaut.



Je fais confiance à Luc de Rancourt, que j'avais personnellement coopté dans le comité de rédaction il y déjà plusieurs mois pour poursuivre dans cette voie.

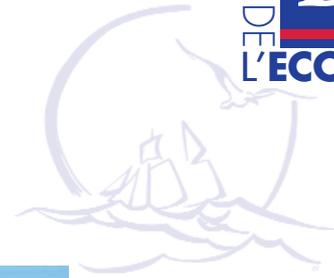
Je me retire également du comité de rédaction, ne voulant pas paraître faire peser une surveillance critique sur mon successeur.

Mais, si ce dernier le veut bien, je ne renonce pas à continuer à m'exprimer librement chaque fois qu'il me le paraîtra nécessaire.

Relève de quart dans le n°330.

Bon vent, bonne mer à tous.

François Pézard (EN 64)
Rédacteur en chef



1  Editorial

2  Point de vue

4  Mémorial

5  Actualité

Actualités
par Bernard Collin



6

6  Histoire

HMS Diamond Rock
par François Materre

Guerre de Corée : le Pavillon français dans la flotte de l'ONU
par Claude Lançon

Girolata, 15 juin 1540 (deuxième partie)
par Bernard Labit



30

16  Tribune Libre

L'Iran et la France
par Laurent Mérier

Hiroshima - Nagasaki
par Philippe Boudin

La vipère cornue
par Gervèse

Drôles de drones O/DVNI et sécurité nucléaire
par Max Pierre Moulin

La manière de le dire
par François Pézard



11

35  Trop sérieux s'@bstenir

38  Chronique

Les oisivetés d'un frégate sur coffre
par Luc de Rancourt

45  Service Carrière

49  Vie des Associations

28  Ecole navale

32  Culture

L'officier de détail ... alias le détaillant
par Jacques Tupet

La mer en musique,
Les Pêcheurs de Saint Jean de Charles-Marie Widor
par Jérôme Collin

Le Conservatoire de la tenue
par Philippe Roubet



32

Le lieutenant de vaisseau John O'Byrne

Né le 20 février 1878 à Rabatens (Tarn), **John** Joseph Gabriel **O'Byrne** est entré à l'école navale sur le *Borda* en 1896. Après l'école d'application sur la frégate *Iphigénie* il embarque sur différents croiseurs et cuirassés à l'escadre de Méditerranée et en Extrême-Orient avant d'être officier en second du torpilleur *Bourrasque*.

Il obtient en 1908 le certificat d'aptitude à la navigation sous-marine et sert à Bizerte sur les sous-marins *Gnome* et *Follet*.

Promu lieutenant de vaisseau il prend en 1911 à Toulon le commandement du sous-marin *Anguille* et le 12 novembre 1912 à Bizerte celui du *Curie*.

Son camarade de promotion Paul Chack qui a navigué durant cinq années avec lui, le décrit ainsi : « A 35 ans, O'Byrne est un géant tranquille, taillé sur un gabarit de latin mêlé d'Irlandais. Des yeux de bonté et de franchise animaient sa face colorée au front et aux pommettes puissantes, à la mâchoire de combat. Agile et vif malgré son aspect un peu lourd, le commandant du *Curie* était silencieux et réservé ».

En décembre 1914, affecté au blocus de l'Adriatique, il reçoit pour mission de tenter de pénétrer en plongée à l'intérieur du port de Pola pour y torpiller les cuirassés autrichiens. Le port est défendu par des mines et des barrages de filets anti sous-marins. Quelques jours auparavant, O'Byrne avait reçu l'ordre de retirer un système de filières qu'il avait imaginé afin d'éviter de voir les hélices et les barres de son sous-marin prises dans les filets protégeant les ports adverses, pour y installer à la place un dispositif de défense « réglementaire » totalement inefficace. Cette décision ne sera pas sans conséquences pour la suite.

Le 18 décembre 1914, le sous-marin se trouve devant l'entrée de Pola et plonge à 20 mètres pour franchir le barrage. Mais, accroché par celui-ci, il ne peut s'en dégager.

Après plusieurs heures de manœuvres infructueuses, l'atmosphère devient irrespirable à cause du chlore dégagé par le déversement des batteries et le commandant décide de faire surface pour sauver l'équipage. Le sous-marin est pris sous le feu de plusieurs torpilleurs autrichiens et les marins se jettent à l'eau. Le lieutenant de vaisseau O'Byrne sort le dernier après avoir ouvert les purges des ballasts. Il est blessé par l'explosion d'un obus qui tue son second, l'enseigne de vaisseau Chailley. Un quartier-maître est tué et quatre hommes blessés. Le *Curie* s'enfonce lentement. Au moment où il va disparaître, un quartier-maître entraîne le commandant et le sauve malgré lui.

Le feu cesse, des embarcations autrichiennes viennent recueillir l'équipage. O'Byrne, grièvement blessé, passe une heure dans une eau glaciale avant d'être recueilli et ramené sur le navire autrichien *Viribus unitis* vers 20 heures. Impressionné, l'équipage ennemi salue les marins du *Curie*.

Le commandant est emmené à Graz et enfermé au secret. Une blessure sérieuse au poumon aggravée par son séjour dans l'eau met ses jours en danger ; il est opéré, sans succès.

Début juin 1915, son épouse obtient l'autorisation de le voir deux heures par jour. Fin janvier 1917, très malade, O'Byrne est échangé contre un officier autrichien. Il arrive à Montavit, près de Grenoble chez les parents de sa femme où il meurt le 20 mars 1917.

Par décret du 11 juillet 1914, soit cinq mois avant la perte du *Curie*, le lieutenant de vaisseau O'Byrne avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour prendre rang du même jour et par

décision parue au JO du 10 juillet 1915, il a reçu la citation suivante :

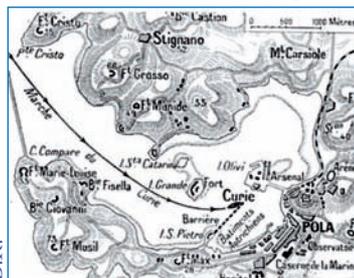
« A fait preuve du plus grand héroïsme en pénétrant au fond d'un port ennemi malgré la multiplicité des moyens de défense. A lutté avec la plus grande énergie pour échapper à l'ennemi et a coulé le bâtiment pour éviter qu'il ne tombe entre ses mains. »

Par ordre du jour du 25 janvier 1915, l'amiral Boué de Lapeyrère a cité à l'ordre du jour de l'Armée navale les sous-marins *Curie* et *Saphir* par le texte suivant :

« Les sous-marins *Curie* et *Saphir* tombés glorieusement au champ d'honneur seront portés à l'ordre du jour de l'Armée navale. Dans son affliction d'avoir vu succomber d'aussi vaillants serviteurs du Pays, le commandant en chef rappelle à tous combien l'armée doit être fière d'avoir dans ses rangs des officiers et des équipages capables d'actions aussi héroïques que celles qui ont été accomplies par ces deux valeureux bâtiments dont les noms resteront à jamais gravés dans nos fastes maritimes les plus glorieux. Honneur et gloire aux officiers et aux équipages du *Curie* et du *Saphir*, ils ont bien mérité de la Patrie ».



D.R.



D.R.

L'itinéraire du *Curie* en Pola

Après plusieurs heures de manœuvres infructueuses, l'atmosphère devient irrespirable à cause du chlore dégagé par le déversement des batteries et le commandant décide



D.R.

de faire surface pour sauver l'équipage. Le sous-marin est pris sous le feu de plusieurs torpilleurs autrichiens et les marins se jettent à l'eau. Le lieutenant de vaisseau O'Byrne sort le dernier après avoir ouvert les purges des ballasts. Il est blessé par l'explosion d'un obus qui tue son second, l'enseigne de vaisseau Chailley. Un quartier-maître est tué et quatre hommes blessés. Le *Curie* s'enfonce lentement. Au moment où il va disparaître, un quartier-maître entraîne le commandant et le sauve malgré lui.

Le feu cesse, des embarcations autrichiennes viennent recueillir l'équipage. O'Byrne, grièvement blessé, passe une heure dans une eau glaciale avant d'être recueilli et ramené sur le navire autrichien *Viribus unitis* vers 20 heures. Impressionné, l'équipage ennemi salue les marins du *Curie*.

Un sous-marin portant le nom O'Byrne est lancé en juin 1919. En 1924, le maire de Rabastens donne son nom à une rue du village où vivent sa femme et ses enfants. Le *Curie*, renfloué, est remis en service avec le numéro U 14 sous le commandement du lieutenant de vaisseau autrichien von Trapp qui avait coulé le croiseur cuirassé *Léon-Gambetta*¹ avec le sous-marin U5 en 1915. Rendu à la France après l'armistice, le *Curie* est désarmé en 1928.

1. Voir *la Baille* n°311 (avril 2011)

Au coucher du soleil comme aux matins glorieux, nous nous souviendrons d'eux.